

TEMPS DE L'AVENT

On appelle *temps de l'Avent* les quatre semaines, qui précèdent la fête de Noël. Ces quatre semaines symbolisent les quatre mille ans, qui s'écoulèrent depuis la chute originelle jusqu'à la naissance de Jésus.

Avent, autrefois *advent*, en latin *adventus*, veut dire avènement ou venue du Sauveur.

Le premier dimanche de l'Avent, rappelant le commencement du monde, a été choisi par l'Église pour le commencement de l'année liturgique, tandis que l'année civile ne commence qu'au premier Janvier.

De même que la terre met *une année* à accomplir sa révolution autour du soleil, ainsi l'Église catholique passe en revue, dans le cycle annuel de ses fêtes, les précieux mystères de la vie de Notre-Seigneur, qui est comme le soleil illuminateur et vivifiant des âmes chrétiennes.

Durant le temps de l'Avent, l'Église commence donc par rappeler aux fidèles les événements qui ont précédé et préparé la naissance du Sauveur.

C'est un temps de saints désirs et de pénitence ; et afin de stimuler notre courage, elle propose à nos réflexions la pensée du *dernier avènement de Jésus-Christ*.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Évangile selon saint Luc, XXI, 25-36.

FIN DU MONDE.

EN ce temps-là. Ces mots, qui se trouvent en tête de presque tous les évangiles, servent ordinairement à annoncer un fait dont on ne fixe pas l'époque précise ; c'est ainsi qu'on dit, au commencement d'un récit : " Un jour " ou " Autrefois. "

Jésus dit à ses disciples. Par Disciples de Jésus, on désigne généralement tous ceux qui le suivaient et venaient entendre ses divins enseignements. Néanmoins ce nom convient spécialement aux 72 hommes et surtout aux 12 Apôtres que Jésus envoya prêcher son Evangile.

Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. “ Le soleil, d’après saint Matthieu, s’obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont. ”

Sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots. Une immense agitation sera produite dans les eaux de la mer, refluant jusque dans les fleuves : ce sera la plus horrible des tempêtes.

Les hommes sécheront de frayeur dans l’attente des maux dont le monde sera menacé. Sécher de frayeur ! quelle expression pour désigner l’effroi causé dans tous les hommes alors vivants par les préludes de ce grand cataclysme universel, dont le déluge ne fut qu’une faible image.

Car les vertus des cieux seront ébranlées. On entend par vertus des cieux les corps célestes, qui composent le monde planétaire ; les lois, qui président à leur gravitation, seront ébranlées.

Il se produira alors une conflagration générale ; l’Apôtre saint Pierre nous déclare que le monde sera purifié par un déluge de feu. “ Le jour du Seigneur, dit-il, viendra comme un voleur ; alors les cieux disparaîtront avec une grande violence, les éléments seront dissous par la chaleur, et la terre avec tout ce qu’elle possède périra par le feu. ” II PETR. III.—Cet embrasement universel sera suivi de la résurrection des corps et du jugement final.

Alors on verra le Fils de l’homme c’est-à-dire, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, et devenu semblable à nous.

Qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Jésus sera précédé de sa croix,

instrument de triomphe qui brillera au firmament ; escorté de ses Anges, il descendra dans tout l'éclat de sa gloire pour juger les vivants et les morts.

Ici finit la prophétie, dans les paroles suivantes ! Notre-Seigneur console ses disciples et les exhorte à la vigilance.

Or, quand ces choses commenceront à arriver. Par ces choses, il faut entendre aussi tout ce que Jésus avait dit auparavant sur la ruine prochaine de Jérusalem, sur l'apparition de faux prophètes ou messies, sur les bruits de guerre, sur les prodiges dans le ciel, les persécutions, les hérésies, la prédication universelle de l'Évangile.

Ces signes, précurseurs de la ruine prochaine de Jérusalem, se reproduiront avec une plus grande intensité à la fin des temps ; la destruction et l'incendie de Jérusalem par les années romaines sont une garantie de la réalisation des événements de la fin du monde.

Levez la tête et regardez en haut. Au jour du jugement, les méchants regarderont avec terreur vers le ciel, tandis que les bons le feront avec confiance.

Parce que votre rédemption est proche. C'est en effet au jour des rétributions, que Jésus-Christ couronnera l'œuvre de la Rédemption de ses élus.

Il leur proposa ensuite cette comparaison, afin de rendre plus sensibles ses graves enseignements.

Considérez le figuier et les autres arbres. Lorsque Notre-Seigneur prononça ces paroles, il était assis sur la colline des Oliviers, ayant sous ses yeux un beau paysage planté d'arbres divers.

Lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. On était alors au printemps, dans la deuxième semaine qui précéda la Passion.

Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses : les signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et du monde.

Sachez que le règne de Dieu est proche. Il s'agit ici du règne temporel de Dieu ou de l'Église qui, après la mort de Jésus-Christ, fut substituée à la Synagogue juive et commença à se répandre par toute la terre. — Il s'agit encore

du règne éternel de Dieu dans la gloire du ciel, dont le jugement sera le prélude.

Je vous dis en vérité ; c'est une affirmation solennelle.

Que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli ; c'est-à-dire qu'un certain nombre des personnes qui vivent actuellement verront, avant leur mort, l'accomplissement de cette prophétie, en ce qui concerne Jérusalem, dont la ruine est comme le premier acte du jugement de Dieu.

Le ciel et la terre passeront. Le monde actuel disparaîtra, changé et purifié par le feu ; une nouvelle terre et de nouveaux cieux seront créés. " La lumière de la lune, dit Isaïe, brillera comme celle du soleil, et celle du soleil sera sept fois plus grande. " — " J'ai vu, dit saint Jean, un ciel nouveau et une terre nouvelle. " AP. XXI.

Mais mes paroles ne passeront point ; elles se réaliseront à la lettre. Jésus-Christ est la vérité même : tout ce qu'il a annoncé s'est déjà accompli ou s'accomplira infailliblement.

En effet, moins de 40 ans après sa mort, Jérusalem avait été saccagé par les armées romaines ; le Temple, devenu la proie des flammes, était détruit de fond en comble et la nation juive dispersée errait dès lors dans le monde.

Ce que Notre-Seigneur a prédit de la fin du monde s'accomplira pareillement, au jour et à l'heure que Dieu seul connaît, et au moment où les hommes ne s'y attendront guère. " De même, ajouta Notre-Seigneur, qu'au jour du déluge les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient les leurs, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne connurent point le déluge jusqu'au moment où il vint et les emporta tous ; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. " MATH. XXIV, 38.

Conclusion. Veiller et prier, afin de n'être pas surpris par la mort, en état de péché, de n'avoir rien à craindre des rigoureux jugements de Dieu, et d'être un jour du nombre des élus.

L'AMOUR DE LA CROIX

*Aimez-vous la Croix, petit ami ?
J'ai grand peur que non.*

Cependant pénétrez dans ce divin mystère :
Sentez que votre cœur est trop grand pour la terre
Et qu'il réclame Dieu ;

Que s'il est insensé de chérir la souffrance,
Du moins c'est une heureuse et sublime démençe,
Qui triomphe des Cieux.

Ce n'est qu'aux seuls vainqueurs qu'est promise la gloire ;
Pour vaincre, il faut lutter. L'honneur de la victoire
Est le prix des combats.

Lutte, pleine d'espoir, sois mille fois bénie !
Que sont près du bonheur de l'éternelle vie,
Tous les maux d'ici-bas ?

Oui, qu'importe à nos cœurs que la croix les oppresse !
L'ineffable transport de l'immortelle ivresse
Guérira leur douleur !

Par la mort de Celui que l'univers adore
La Croix nous a sauvés et c'est la Croix encore
Qui nous mène au bonheur.

Aussi tout mon désir, Seigneur, pour ceux que j'aime,
Mon souhait le meilleur, ma prière suprême
N'est pas qu'ils soient heureux ;

Mais plutôt que, saisis de la sainte Folie,
Ils aillent par l'épreuve à l'immortelle vie,
Et par la Croix aux Cieux.

— ♦ ♦ ♦ —
Quand on est aux pieds de Jésus-Christ, on est bien près
de son cœur.

LACORDAIRE.



Aux adorateurs nocturnes

du T. Saint Sacrement.

Par le présent avis, Messieurs les Adorateurs sont invités à aller réciter l'office du Saint Sacrement, à la Cathédrale, le 28 courant, 1er dimanche de l'Avent, à 8 heures et demi du soir.



PENSÉES SUR L'EDUCATION

“Lorsque les jeunes gens n'ont pas de religion, ils envoient la morale à tous les diables.”

(D'ALEMBERT, libre penseur.)

“L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité : ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse.”

(COUSIN, rationaliste.)

“Il faut, pour que l'instruction primaire soit vraiment bonne et socialement utile, qu'elle soit profondément religieuse.”

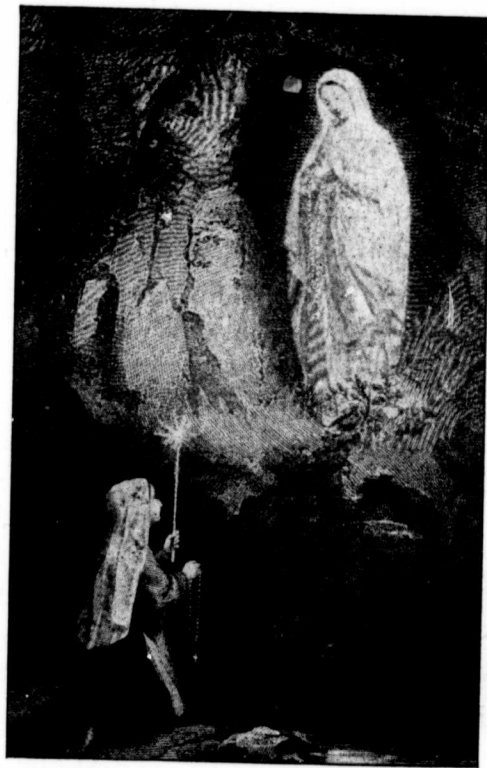
GUIZOT, protestant.

L'allemand Alban Stolz disait en 1845.

“Si j'étais le diable, et que le peuple me choisit pour son député au Parlement, j'y ferais une motion, une seule, qui procurerait à l'enfer le plus de clients possible.

“Je proposerais de séparer complètement l'école de l'Église ; que l'école n'ait plus rien à voir avec la religion, ni la religion avec l'école.”

BULLETIN EUGHARISTIQUE



Apparitions de la Sainte Vierge

LOURDES (1858).

LA quatrième année après la définition dogmatique de la Conception immaculée de la Bienheureuse Vierge, sur le bord de la rivière du Gave, près du vil-

lage de Lourdes, dans le diocèse de Tarbes en France, la Sainte Vierge elle-même apparut plusieurs fois, dans une excavation du rocher de Massabielle, à une jeune fille nommée vulgairement Bernadette, très pauvre à la vérité, mais pieuse et ingénue.

La Vierge immaculée paraissait sous une forme jeune et pleine de bonté, revêtue d'une robe et d'un manteau couleur de neige ; une rose d'or ornait ses pieds nus.

Le premier jour de l'apparition, qui fut le onze février de l'année mil huit cent cinquante-huit, Elle enseigna à la jeune fille à faire bien et pieusement le signe de la croix ; ensuite, prenant à la main un chapelet qui auparavant lui pendait au bras, Elle excita l'enfant à la récitation du saint Rosaire. Elle fit encore cela dans les autres apparitions.

Le second jour de l'apparition, la jeune fille dans la simplicité de son cœur, craignant un artifice diabolique, jeta de l'eau bénite vers la Vierge ; mais la Bienheureuse Vierge, souriant doucement, lui montra un visage encore plus bienveillant.

Ayant apparu une troisième fois, Elle invita la jeune fille à venir à la grotte durant quinze jours. Dès lors, Elle lui parla plus souvent et l'exhorta à prier pour les pécheurs, à baiser la terre et à faire pénitence ; ensuite, Elle lui ordonna de dire aux prêtres qu'il faudrait bâtir une chapelle en ce lieu et venir y faire de solennelles supplications. Elle lui commanda de plus de boire et de se laver à l'eau de la source qui, encore cachée sous le sable, allait bientôt jaillir.

Enfin, le jour de la fête de l'Annonciation, à la jeune

filie demandant instamment à connaître le nom de Celle qui avait daigné lui apparaître tant de fois, la sainte Vierge répondit, en mettant ses mains sur sa poitrine et en élevant les yeux vers le ciel : “ *Je suis l’Immaculée Conception.* ”

Depuis lors, que de prodiges accomplis à cette grotte bénie par l’intercession de la Vierge Immaculée : des milliers et des milliers de guérisons corporelles, un plus grand nombre encore de grâces spirituelles y ont été obtenues et continuent de nos jours plus que jamais à y être sollicitées et accordées.

LES MERVEILLES DU 23 AOUT 1897.

Le 23 août dernier, un immense concours de pèlerins se trouvait à Lourdes, pour y célébrer le jubilé des pèlerinages nationaux de la France ; naturellement, un grand nombre de malades étaient aussi à ce rendez-vous de toutes les infirmités. Ce jour fut donc le jour de miracles, tels que Lourdes n’en avait encore jamais vus : l’on ne compta pas moins de 42 guérisons merveilleuses.

Voici la relation qu’en fait la Croix de Paris.

“ Quand la tête du cortège arrive à la Vierge couronnée, les *Ave Maria* retentissent de toutes parts, tandis qu’un millier de prêtres, *précédant le Saint Sacrement* et qui sont encore à la grotte, chantent avec une solennité majestueuse les litanies de la Sainte Vierge.

“ Les malades sont tous rangés dans l’immense enceinte de l’hémicycle formée par les arcades ; ils sont entourés d’une multitude qui déborde sur l’esplanade. Quand le *Saint Sacrement* pénètre dans cette enceinte de malades, retentissent des acclamations et invocations

qui arrachent des larmes : “ *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Si vous voulez, ô Jésus, vous pouvez nous guérir !* ”

“ Une vive émotion étreint tous les cœurs ; la bénédiction du Saint Sacrement est donnée. . . Soudain, un frémissement parcourt toute la foule, plusieurs malades se lèvent au milieu de l'enceinte et se dirigent d'un pas assuré et rapide vers l'église du Rosaire.

“ A ce spectacle, la foule applaudit et le *Magnificat* est chanté avec plus d'ardeur. Aussitôt, un grand nombre de malades quittent leur grabat ; en une demi heure, trente-trois se sont levés, tandis qu'on reprend sans cesse le *Magnificat*, entrecoupé d'acclamations : “ *Vive Notre Dame de Lourdes ! Seigneur, nous vous remercions !* ”

“ La foule, captivée par l'émotion, pleurait et applaudissait, ne pouvant s'arracher à ce spectacle ; tous les anciens pèlerins, venant ici depuis plus de vingt ans, déclaraient n'avoir jamais vu semblable journée à Lourdes, ni pareil triomphe de la Vierge Marie et de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie.”

Apprenez à penser à Notre-Seigneur au Saint Sacrement. Qu'il soit votre soleil qui éclaire toute votre vie : soyez toujours sous ses rayons, et que rien n'échappe à sa lumière et à sa chaleur bienfaisante.

Du Très Saint Sacrement Jésus voit partout, il bénit partout, il s'unit partout à ceux qui veulent se mettre en rapport avec lui ! — Adorez-le donc de partout : tournez-vous sans cesse en esprit vers son Tabernacle.



*Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme, entre
ta race et sa race; et elle l'écrasera la tête. Gen.*

FÉLICITATION ET SUPPLICATION.

O Immaculée Marie ! je vous félicite mille fois du grand privilège de votre Conception sans tache, et j'unis mes louanges à celles de tous les esprits célestes et de tous les justes de la terre.

Je rends grâces à la Trinité bienheureuse de l'allégresse qu'elle a répandue dans la sainte Eglise par la définition dogmatique de cet admirable mystère.

Par la souveraine complaisance que mit en vous, dès le premier instant de votre existence, Celui qui a daigné vous élever à tant de grandeur, je vous en supplie, agréez ces trop faibles hommages, en réparation des injures journalières des hommes contre votre divin Fils et contre Vous.

Avec une entière confiance, je remets dans vos mains les nécessités de l'Eglise et des empires.

Je vous invoque pour le Souverain Pontife, pour l'exaltation de la Foi, la destruction de toutes les erreurs, la conversion des pécheurs, la réforme des mœurs, la prospérité de toutes les missions catholiques, et spécialement pour le baptême des enfants tant des fidèles que des infidèles, en danger de mourir sans le recevoir, et encore pour la propagation de cette dévote pratique.

Je vous en conjure aussi, donnez à tous et surtout à nous, dont le cœur vous offre le tribut de cette Félicitation, un ardent amour pour Jésus et pour Vous une tendresse filiale, une parfaite pureté d'âme et de corps, et le don sans prix de la persévérance finale.

J'abandonne tout en vos mains ; et tout entier, je me consacre à vous.

Je vous supplie enfin qu'en retour de cette visite, vous daigniez nous visiter à notre dernière agonie. Je vous le demande en particulier pour ceux qui, durant ce mois, arriveront à cette heure des suprêmes périls.

Visitez aussi et consolez les âmes bien-aimées du Purgatoire, et surtout celles qui, sur la terre, pratiquèrent cette Félicitation.

Nous tous, qui nous associons ici pour vous féliciter, puissions-nous aussi nous réunir dans le ciel, pour célébrer éternellement le grand mystère de votre Immaculé Conception ! Ainsi soit-il.

SONNET A LA SAINTE VIERGE

MOI que n'osa frapper le premier anathème,
 Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour;
 Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
 Mère avec l'innocence et vierge avec l'amour !

Je t'implore là-haut, comme ici-bas je t'aime ;
 Car tu conquis ta place au céleste séjour,
 Car le sang de ton Fils fut ton divin baptême,
 Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière ;
 Le genre humain courbé t'invoque la première ;
 Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs.

Tout s'incline à ton Nom, tout s'épure à ta flamme ;
 Tout te chante, ô Marie ! Et pourtant, quelle femme,
 Même au prix de ta gloire, eut bravé tes douleurs ?

CONSOLATION EUCHARISTIQUE.

PRÈS de l'autel où toujours ton Cœur veille,
O mon Jésus ! laisse-moi déposer,
Dans une extase où la douleur sommeille,
Ce lourd fardeau que je sens m'écraser !

Pitié, Seigneur ! Oh ! relève mon âme,
Frê'e roseau par les vents abattu !
Ma lampe garde un rayon de ta flamme,
Et fume encor. . . Mon Dieu, l'éteindras-tu ?

Verse en mon cœur un baume salubre ;
Pose ta main sur mon front incliné.
Rappelle-toi que tu pleuras sur terre,
Que tu souffris et fus abandonné !

Ami divin, que ta croix me soutienne !
Révèle-moi tes deuils, tes jours amers ;
Et ma douleur se perdra dans la tienne,
Comme un ruisseau dans l'abîme des mers.

Quand il passa par tes lèvres divines,
Puis je trouver le calice trop plein ?
Puis-je sentir ma couronne d'épines,
Lorsque mon front repose sur ton sein ?

Puisqu'il m'enchaîne à toi, Victime pure,
Ne brise pas mon lien douloureux !
Enivre-moi du sang de ta blessure,
Et je dirai ton Fiat amoureux !

Dans ton festin ranime ma faiblesse ;
Au monde entier dérobe mes douleurs :
Mon cœur épris de ta seule tendresse
Ne veut que toi pour témoin de ses pleurs !

Acte de résignation à la Mort

Seigneur Jésus, me voici à genoux au pied de la croix ; daignez jeter sur moi un regard de douce miséricorde. Je vous fais le sacrifice de ma vie, et je suis prêt à mourir aussitôt qu'il plaira à votre sainte volonté !

Si vous voulez me laisser la vie encore quelque temps soyez béni; seulement, faites-moi la grâce de l'employer à vous aimer, à vous servir et à vous plaire. Si vous voulez que je meure bientôt, soyez pareillement béni ; je me sou mets à votre adorable volonté.

Je veux mourir, afin que, par les angoisses et les douleurs de ma mort, je satisfasse à votre justice divine pour tous les péchés, par lesquels j'ai mérité l'enfer !

Je veux mourir, afin de cesser de vous offenser et de vous déplaire dans cette pauvre vie !

Je veux mourir, afin de vous prouver ma reconnaissance pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, malgré mon indignité !

Je veux mourir, pour vous prouver que j'aime plus votre volonté que la mienne !

Je veux mourir, surtout pour aller dans le Ciel *vous aimer éternellement et de toutes mes forces ; car j'espère parvenir dans ce séjour du bonheur, où je serai certain de ne jamais cesser de vous aimer pendant toute l'éternité !*

Je vous en supplie, ô mon bon Sauveur et mon unique bi-en, par vos plaies sacrées, par les douleurs de votre mort, faites-moi mourir dans votre grâce et dans votre amour. Vous m'avez racheté au prix de votre sang, ne permettez pas que je sois séparé de vous.

Lorsque mon âme sortira de mon corps, daignez la recevoir vous-même des mains de Marie, votre Mère et la mienne ; daignez-lui faire un accueil plein de bonté, et lui dire : *“ Mon enfant, tous tes péchés ont été pardonnés et oubliés ; viens avec moi dans mon Paradis où je t'aimerai et où tu m'aimeras pendant l'éternité. ”* Mon bien-aimé Rédempteur, vous qui avez voulu mourir pour moi, et qui, malgré mes péchés, me recevez encore dans votre grâce, je m'attache à votre Croix et j'embrasse vos pieds percés de clous. Au nom de l'amour que vous m'avez témoigné, *unissez-moi tellement à vous que rien ne puisse plus m'en séparer.*

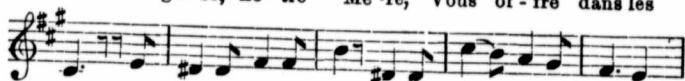
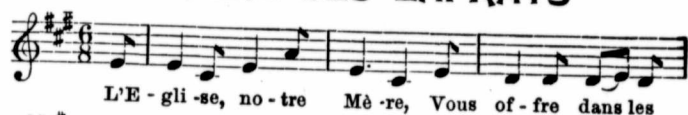
Faites que dorénavant je m'entretienne continuellement avec vous : que toutes mes pensées soient pour vous ; en un mot, que je reporte vers vous toutes les affections de mon cœur, et qu'en toutes choses je ne cherche que votre bon plaisir.

Accordez-moi la grâce de vivre toujours dans la douceur de vous avoir tant offensé, afin que désormais je sois toujours embrasé d'amour pour vous, qui avez donné votre vie pour l'amour de moi.

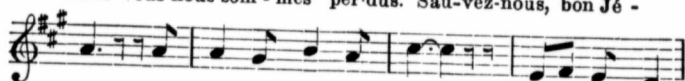
O Jésus, je vous aime, je vous aime, ô vous qui m'aimez infiniment ! O Marie, priez Jésus pour moi et obtenez-moi de mourir dans sa sainte grâce. Bon saint Joseph, accordez-moi de mourir comme vous entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.



PRIERE DES ENFANTS



REFRAIN.



L'Eglise, notre Mère,
Vous offre dans les chants
De ses petits enfants,
Jésus, cette prière :

On dit, horreur profonde !
Que le chef des démons
Arme ses légions
Pour vous chasser du monde.

Ah ! sans votre Présence
Que deviendrions-nous !
Le deuil nous ferait tous
Mourir de votre absence.

Délivrez votre Eglise
De ses bourreaux cruels ;
Ils bravent vos autels,
Un mot de vous les brise.

Jésus-Eucharistie,
Ramenez nos parents
Aux divins sacrements,
Ces fontaines de vie.

Que tous vos sanctuaires,
Embaumés de bonheur,
Au saint jour du Seigneur
Ne soient plus solitaires.

Splendide cathédrale,
Humble église des champs,
Ne comptez plus d'absents
A la Table pascale.

Que tout cœur vous adore
Au Très Saint Sacrement,
Des plages du couchant
Aux portes de l'aurore.

INTENTIONS DANS LES PRIÈRES

(D'APRÈS LE MISSEL ROMAIN).

Mémoire des vivants. — Souvenez-vous, ô très miséricordieux Jésus :


- 1° De moi, de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs et de mes ennemis.
- 2° De tous mes supérieurs spirituels et temporels.
- 3° De tous les ministres de la sainte Église et de tous les religieux.
- 4° De tous ceux qui sont confiés à ma charge.
- 5° De tous les pécheurs, des hérétiques, schismatiques et infidèles.
- 6° De tous les vivants pour lesquels vous savez que je dois prier, et vous voulez que je prie.

Mémoire des défunts. — Souvenez-vous, très doux et très miséricordieux Jésus :

- 1° De tous mes parents, de tous mes amis, de tous mes bienfaiteurs ;
- 2° De tous mes supérieurs spirituels et temporels ;
- 3° De tous les ministres et religieux de la sainte Église ;
- 4° Des âmes qui, à cause de moi, souffrent dans le Purgatoire ;
- 5° En général de tous ceux qui expient dans le Purgatoire, et en particuliers de ceux dont personne ne se souvient ;
- 6° De tous les défunts pour lesquels j'ai l'obligation de prier.

CAUSERIE SUR LE PROTESTANTISME.

LE JUGEMENT DE LA MORT.

 N a dit de la mort qu'elle est l'écho de la vie. Le moment de la mort est un moment solennel où les sophismes perdent leurs forces, où les illusions se dissipent, où la conscience revendique ses droits. Dans le procès que les sectes protestantes intentent à l'Eglise, appelons-en à ce jugement d'une autorité suprême, au jugement de la mort.

Il y a des protestants qui se sont fait catholiques ; il y a des catholiques qui se sont faits protestants : regardons-les mourir les uns et les autres.

Devant la mort comme pendant la vie, les innombrables protestants rentrés dans le sein de l'Eglise sont pleins d'espérance et de sérénité ; pas un regret ne leur échappe, pas un remords ne les agite, pas un doute ne trouble leurs derniers moments ; ils croient, ils aiment, ils prient et ils rendent leur âme à DIEU, en le remerciant de les avoir faits catholiques ! Nous défions le protestantisme de citer *un seul fait* contraire à cette affirmation.

Tous ces docteurs, tous ces ministres, tous ces hommes instruits et courageux qui, élevés dans le sein du protestantisme et le connaissant à fond pour l'avoir pratiqué, l'ont abandonné pour se faire catholiques, meurent sans exception comme cet illustre comte de Stolberg, un des plus célèbres d'entre eux, qui expira plein de joie et d'amour de DIEU, bénissant le Seigneur

de lui avoir fait connaître sa véritable Église, recommandant à ses enfants de prier pour les morts et de demeurer fermes dans la religion catholique. Après avoir humblement reçu les derniers sacrements, il mourut en répétant avec une joie toute céleste : " Loué soit JÉSUS-CHRIST ! "

Combien est différente la mort de la plupart des apostats, pour ne pas dire de tous ! Et quand ils n'ont pas perdu tout sentiment de foi en DIEU et en l'âme immortelle, quand ils ne se sont pas endurcis jusqu'au matérialisme et à l'athéisme, que de troubles, que de remords, que de terreurs agitent leurs derniers moments ! Ils se rappellent alors cette Église sainte qu'ils ont quittée et pourquoi ils l'ont quittée. Ce monde, avec ses enivrements et ses charmes, disparaît à leurs yeux épouvantés pour faire place aux pensées du jugement et de l'éternité qui s'approche ! Et s'ils croient encore à l'Écriture sainte, ils y lisent avec terreur ces paroles de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui les condamnent : "*Qu'importe à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme !*"

La mort des fondateurs du protestantisme, tous apostats et pour la plupart prêtres apostats, confirme ces réflexions d'une façon effrayante.

Luther désespérait de son salut. Peu de temps avant sa mort, sa femme lui montrait un soir d'été les étoiles qui brillaient au firmament : " Vois donc, maître, lui disait-elle, combien ce ciel est beau ! — Il ne brille pas pour nous, répondit sombrement l'hérésiarque. — Est-ce, répliqua Catherine effrayée, parce que nous

avons violé nos vœux?—Peut-être, dit Luther. — S'il en était ainsi, il y faudrait revenir.—Il est trop tard ; le char est embourbé." Et il coupa court à la conversation.

A Eilseben, la veille du jour où il fut frappé d'apoplexie, il disait à ses amis : " J'ai presque perdu le Christ dans ces grandes vagues du désespoir où je suis comme enseveli." Et, après une pause : " Moi qui ai donné le salut à tant d'autres, je ne puis me le donner à moi-même !" Il mourut abandonné de DIEU, blasphémant jusqu'à la fin ; et sa dernière parole fut une protestation d'impénitence. Son fils aîné, qui doutait et de la Réforme et du réformateur, lui manda une dernière fois s'il persévérerait dans la doctrine prêchée. " Oui," murmura sourdement le grand coupable ; et il parut devant DIEU.

D'après le protestant Schusselburg, "... Calvin mourut de la fièvre pourpre, dévoré par une fourmilière de vers, et consumé par un abcès ulcéreux, dont l'odeur infecte n'e pouvait être supportée par aucun des assistants." Il exhala misérablement sa méchante âme, en désespérant de son salut, en invoquant les démons et en proférant les jurements les plus exécrables et les blasphèmes les plus affreux.

Jean Haren, disciple de Calvin, et témoin oculaire de sa mort, rapporte également que : "... Calvin est mort dans le désespoir, d'une de ces morts honteuses et dégoûtantes dont DIEU a menacé les impies et les réprouvés. Je puis l'attester en toute vérité, ajoute-t-il, puisque je l'ai vu de mes yeux."

Spalatin, Justus Jonas, Isinder, et bien d'autres amis de Luther et coryphées de la Réforme, périrent les uns désespérés, les autres fous.

Henri VIII mourut en disant qu'il avait perdu le ciel ; et sa digne fille, Elisabeth, expira dans des sentiments d'une désolation profonde, couchée par terre, et n'osant se mettre au lit, parce qu'au début de sa maladie, elle avait cru voir son corps tout décharné, palpitant dans un brasier de feu.

~~~~~

### LES DEUX VOIX.

Il regarde la Terre, il regarde les Cieux !  
 Ici, tous les néants, les douleurs et les craintes !  
 Ici, dans tous les temps, ici, dans tous les lieux,  
 La grande voix humaine aux étranges complaints  
 Qui s'élève toujours, comme un cri de douleur !  
 Et c'est le genre humain, tournoyant dans l'abîme,  
 Qui se lamente ainsi !... Sa voix sombre et sublime  
 A crié : " Sur la terre, il n'est pas de bonheur ! "

Il relève les yeux, le rêveur immobile ;  
 Et, d'un plus doux éclat, son front inspiré brille.

Il regarde la Terre, il regarde les Cieux !  
 Là, toutes les splendeurs, les rayons et les charmes,  
 Dans l'or et dans l'azur, s'étaient à ses yeux !  
 Puis il sent de son cœur couler en saintes larmes  
 La prière et l'amour, l'extase et le bonheur.  
 Dieu vient de lui parler ! Dans le ciel sans nuage,  
 Il a vu tout à coup, resplendir son image !  
 Et joyeux il s'écrie : Au ciel plus de douleur !

Union du Cœur fidèle  
 A JESUS MORTIFIE  
 dans le Très Saint Sacrement d'Amour.



ECCE TABERNACULUM  
 DEI CUM HOMINIBUS  
 AVE MARIA

O UNION!

MA VIE EST CACHEE EN DIEU AVEC JESUS-CHRIST

Loue et adoré soit incessamment le t. Saint Sacrement  
 et bénies soient toujours la pureté et l'immaculée  
 Conception de la bienheureuse Vierge Marie. (Bédely.)

## L'ADORATION DU DERNIER JOUR DE L'AN.

Les Adorateurs nocturnes du Saint Sacrement, à Notre-Dame de Montréal, font tous les ans ce qu'on appelle *la dernière heure de l'année*, depuis onze heures jusqu'à minuit ; rien n'est plus touchant que cet acte de foi vive et de piété, dans lequel plus de deux cents généreux chrétiens viennent adorer, supplier, remercier, prier et se consacrer avec leurs familles à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pendant, l'Heure Sainte pourrait fort bien être faite durant le dernier jour de l'année par les enfants, les personnes pieuses et les diverses associations religieuses.—C'est pour faciliter cette pratique que nous donnons l'exercice suivant.

### PREMIER QUART D'HEURE.

*Les strophes suivantes peuvent être chantées sur l'air :*

*Minuit, chrétien...*

Recueillons-nous : minuit vient ; une année  
 Va nous quitter pour ne plus revenir.  
 C'est le Seigneur qui nous l'avait donnée ;  
 A son autel, nous voulons la finir.  
 Prosternons-nous devant la sainte Hostie,  
 Où notre Dieu repose nuit et jour.  
 Divin Jésus, dans votre Eucharistie,  
 A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour. (*bis*).

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je crois que vous êtes réellement présent dans le très saint Sacrement. Me voici à genoux devant votre divine Majesté, que je révère humblement en unissant mes adorations à celles des esprits angéliques, qui forment votre cour, ô Jésus, souverain Roi des Anges et des hommes.

Il est donc arrivé le dernier jour de cette année que vous m'avez accordée pour vous glorifier et sanctifier



mon âme ; la dernière heure de ce jour va bientôt sonner et clore cette longue série de journées, d'heures et de minutes, qui forment comme le tissu de ma vie !

Tout passe, ô mon Jésus ; le temps s'enfuit avec rapidité et ses ondes ne reviennent plus. Tout change dans le monde ; la face de la terre se renouvelle sans cesse ; les hommes s'agitent, se troublent et souvent perdent dans le tumulte des affaires la paix de l'âme !

Vous seul, ô mon Dieu, vous êtes toujours le même, dans votre éternel repos au sein de votre heureuse Éternité ! Depuis bientôt dix-neuf siècles, vous résidez sacramentellement sur la terre, ô bon Jésus ; et vous resterez jusqu'à la fin des temps pour y être la joie, la force et la consolation des âmes fidèles. C'est donc à vos pieds, ô mon Sauveur, que je désire passer une heure de bonheur, employée à vous adorer, à vous louer et à vous bénir.

Loué et remercié soit à tout moment,  
Le très saint et très divin sacrement. (*10 fois*).

DEUXIÈME QUART D'HEURE.

L'année a fui ; mes heures avec elle,  
Portant à Dieu travail, joie et douleur.  
Ah ! j'ai besoin, dans ma course mortelle,  
De reposer auprès de votre Cœur ;  
Et je le trouve en l'adorable Hostie :  
Pour mon bonheur, il est là nuit et jour !  
Divin Jésus, dans votre Eucharistie,  
A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour. (*bis*).

Très adorable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé

du désir de nous faire part de vos trésors et de vous donner vous-même tout à nous, Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des hommes que dureté, oubli, ingratitude et mépris !

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable, aux yeux de tout le ciel et de toute la terre, pour les irrévérances et les outrages que vous avez reçus sur vos autels, durant l'année qui vient de s'écouler.

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats ! Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingrattitudes et le regret que j'ai de vous avoir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérances commises ; enfin rendez efficace par votre grâce la volonté que j'ai et la résolution que je prends de ne rien oublier, pour aimer ardemment et pour honorer par toutes les voies possibles mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge. Je crois que vous êtes réellement présent dans l'Eucharistie, et je prétends faire voir désormais, par le

respect dans lequel je serai en votre présence et par mon assiduité à vous faire la cour, que je le crois sincèrement. Accordez-moi ô Jésus, la grâce de venir souvent aux pieds de vos tabernacles durant ma vie pour vous présenter mes adorations réparatrices et rendre dans votre Cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort, en esprit de réparation pour mes péchés et ceux de tous les hommes. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment  
Le très saint et très divin sacrement. (*10 fois.*)

TROISIÈME QUART D'HEURE.

Je vous adore, ô Grandeur ineffable,  
Eternité qui n'a pas de déclin.  
Vie immortelle, infinie, immuable,  
Et dont pour moi ce beau ciboire est plein.  
Et je redis devant la sainte Hostie,  
Où mon grand Dieu repose nuit et jour :  
Divin Jésus, dans votre Eucharistie,  
A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour. (*bis.*)

Adorable Trinité, Dieu unique en trois personnes, nous nous prosternons devant vous.

Les Anges, qu'éclaire votre lumière, ne peuvent en soutenir l'éclat : il se voilent la face et s'anéantissent devant votre infinie Majesté.

Souffrez que les pauvres habitants de la terre joignent leurs hommages aux adorations des esprits du ciel !

Père, Créateur du monde, soyez béni par l'œuvre de vos mains, les Anges et les hommes !

Verbe incarné, Rédempteur du monde, recevez la louange de ceux pour qui vous avez donné votre sang !

Esprit divin, source de grâce et principe d'amour, soyez glorifié dans les âmes qui sont vos temples !

Mais qu'entends-je, ô mon Dieu ? C'est la voix des incrédules qui vous méconnaissent, des impies qui vous outragent, des pécheurs qui méprisent vos lois, votre amour et vos dons.

O Père tout-puissant, nous désavouons leur criminelle audace ; nous vous offrons, avec nos faibles hommages, l'adoration parfaite de Jésus.

O Jésus, dites encore au Père céleste qu'il leur pardonne, car ils ne savent ce qu'ils font !

O Saint-Esprit, changez leurs cœurs et remplissez les nôtres d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu !

Père, Fils et Saint-Esprit, régnez enfin par l'amour, sur la terre comme au Ciel !

Que de toute part monte vers vous l'hymne de la bénédiction, l'encens de la prière, l'hommage de la fidélité ! Que la très sainte Trinité soit à jamais louée, servie et honorée par toute créature en Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment  
Le très saint et très divin sacrement. (10 fois.)

#### QUATRIÈME QUART D'HEURE.

Encore, encore, une grâce suprême :  
Que cette année, en s'éloignant de nous,  
M'entende dire : O mon Dieu, je vous aime !  
Mais que ne puis-je aimer autant que vous !  
Que ce soupir soit le cri de ma vie,  
A tout instant, jusqu'à mon dernier jour.  
Divin Jésus, dans votre Eucharistie,  
A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour. (bis).

O Verbe anéanti dans la chair, Verbe incarné, plus anéanti dans l'Eucharistie, nous vous adorons sous les voiles qui recouvrent votre divinité et votre humanité dans ce mystère.

Vous êtes là dans l'état nouveau où vous a mis votre amour.

Sacrifice perpétuel, Victime sans cesse immolée, hostie de louange et d'action de grâces, de réparation et de prières, Médiateur parfait, compagnon très fidèle, ami toujours présent, charitable médecin, tendre consolateur, pain descendu du Ciel et vraie nourriture des âmes, voilà ce que vous êtes pour vos enfants !

A tant d'amour, plusieurs répondent par le blasphème et la profanation ; beaucoup par l'indifférence et la tièdeur, bien peu par la reconnaissance et par l'amour.

Pardon, ô Jésus, pour ceux qui vous outragent ! Pardon pour la multitude des indifférents et des ingrats ! Pardon aussi pour l'inconstance, pour l'imperfection, pour la lâcheté de ceux qui vous aiment !

Recevez notre amour si faible, rendez-le plus fort. Eclairez les âmes qui vous méconnaissent, touchez les cœurs qui vous résistent. Faites-vous aimer sur la terre, ô Dieu caché, afin de vous laisser voir et posséder éternellement dans le ciel ! Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment,  
Le très saint et très divin sacrement. *(10 fois.)*



## MISÉRERE

**D**IEU, prends pitié de moi dans ta miséricorde,  
Et pour me pardonner que ta bonté déborde !  
J'ai besoin d'un pardon égal à ta bonté,  
Pour être délivré de mon iniquité !  
Hélas ! j'ai méprisé ton auguste présence,  
Et ce fut devant toi que je commis l'offense.  
Aussi comme un remords, toujours devant les yeux,  
Je vois de mon péché le fantôme odieux.  
Lave donc ce forfait dans les eaux de ta grâce,  
Et qu'il soit effacé jusqu'à sa moindre trace !  
Lorsque je fus conçu, j'étais ton ennemi,  
Déjà n'étais tu pas mon véritable ami ?  
Mon chemin, éclairé par ta vive lumière,  
Me faisait, sans faux pas, sortir de ma misère.  
Par l'hysope arrosé, lave mon pauvre cœur ;  
Et la neige dès lors aura moins de blancheur.  
Le seul son de ta voix, dissipant ma tristesse,  
Fait tressaillir mes os de joie et d'allégresse.  
Que n'ai je un cœur nouveau pour t'aimer, te servir,  
Suivre le vrai chemin sans jamais en sortir !  
Loin de me rejeter de ta sainte présence,  
Daigne de l'Esprit-Saint me donner l'assistance.  
Un cœur humble, contrit, par toi Dieu de bonté,  
Quand il veut revenir, n'est jamais rejeté !  
Je te reviens enfin, honteux de ma misère,  
Les yeux remplis de pleurs, le front dans la poussière.  
Ah ! puisse mon retour indiquer au pécheur  
L'infaillible chemin qui conduit à ton cœur !  
Tu ne demandes pas un sanglant sacrifice :  
Un complet repentir suffit à ta justice.  
J'offre pour holocauste, ô Dieu vainqueur,  
Le seul digne de toi, tout l'amour de mon cœur !  
Ouvre ma bouche au chant de la reconnaissance,  
Accorde-moi le don de la persévérance,  
Donne à mon âme en feu l'ardeur d'un séraphin,  
Pour aller dans Sion te célébrer sans fin !



Jésus est venu répandre sur la terre l'amour de l'Eucharistie, afin de rendre meilleurs les enfants, aussi bien que les grandes personnes. Pour plaire à Jésus, il faut ressembler aux Anges, c'est-à-dire avoir l'innocence des colombes.

## L'ENFANT AVEUGLE AU BERCEAU DE L'ENFANT-DIEU.

C'était le jour si beau que d'une vierge-mère  
     L'enfant naissait !  
 Ce fruit béni tremblait de froid ; sur la litière  
     Il transissait.  
 Les anges achevaient de chanter : Gloire au Père !  
     Là-haut, tandis  
 Qu'ici s'agenouillaient, berger et bergère  
     Aux pieds du Fils.  
 On conte qu'en ce jour, jour de réjouissance,  
     Pour tant de faveurs,  
 Une pauvre fillette, aveugle de naissance,  
     Dit tout en pleurs :  
 —Mère, pourquoi vouloir que je reste seulette ?  
     Je m'ennuirai ;  
 Du temps que vous ferez au nouveau-né risette  
     Je pleurerai.  
 —Tes pleurs me font pitié, mon sang ! répond la mère ;  
     Bien sûr, là-bas,  
 Nous pourrions t'emmener ; mais qu'y viendrais-tu faire ?  
     Tu ne vois pas !  
 Que tu seras contente, ô ma pauvre petite,  
     Demain au soir !  
 Car je te dirai tout ce qu'en notre visite  
     J'aurai pu voir.  
 —Je sais qu'au tombeau seul finit ma vie obscure !  
     Je sais encor  
 Que je ne verrai pas, divine créature,  
     Ta face d'or !  
 Mais qu'est-il besoin d'yeux pour adorer et croire ?  
     Si mes yeux sont  
 A te voir impuissants, mes mains, ô Dieu de gloire  
     Te toucheront !  
 L'aveugle à ses genoux pleure si fort, et prie  
     Tant et d'un ton,  
 D'un air si déchirants, que la mère attendrie  
     N'a plus dit non.



Oh ! comme chez la pauvre, en entrant dans la grotte,  
 Tout tressaillait !  
 De Jésus sur son cœur elle mit la menotte..  
 Elle voyait !

ROUMANILLE.

## LA OU EST JESUS

Voici un fait raconté dernièrement par S. E. le cardinal Vaughan.

Un ministre protestant père de famille, ébranlé déjà, et attiré vers le catholicisme par un mouvement de la grâce, vint un jour à Londres, accompagné de sa jeune enfant, âgée de cinq ans.

Il la conduisit dans une église catholique. L'attention de la petite fille fut attirée par la lampe du sanctuaire.

“ Père, pourquoi cette lampe ? ”

“ C'est, ma fille, pour marquer la présence de Jésus, qui est là derrière cette petite porte d'or. ”

“ Père, moi je voudrais bien voir Jésus ! ”

“ Mon enfant, la porte n'est pas ouverte. Puis, il est caché sous un vêtement, tu ne le verrais pas. ”

L'enfant reprit : “ Oh ! je voudrais bien voir Jésus ! ”

Ils allèrent ensuite dans un temple réformé.

Point de lampe. Pas de tabernacle.

“ Père, dit l'enfant, pourquoi n'y a-t-il pas de lampe ? ”

“ Mon enfant, c'est que Jésus n'y est pas. ”

Et depuis lors, l'enfant ne parla plus que de l'Eglise catholique ; elle ne voulait plus aller au temple.

“ *Je veux aller, disait-elle, là où est Jésus.* ”

Le père en fut ému, ébranlé. Il comprit, comme l'enfant, que l'on n'est bien que là où Jésus est présent.

Il fallait abjurer ! Mais, pour lui, c'était la ruine matérielle ; et le renoncement au bénéfice de 1,000 livres sterling, qui faisait vivre avec la famille

N'importe, le père et la mère se convertirent en disant, comme l'enfant : " Je veux aller où est Jésus. "

Aujourd'hui, le ministre est catholique, il est pauvre ; mais il est où là est Jésus.

---

## LA NEIGE

Tout tristes, les petits oiseaux  
Sont blottis aux fourches des branches.  
Et la neige, de housses blanches,  
Revêt la croupe des chevaux.

Se serrant pour se tenir chauds  
Dans la fourrure aux amples manches,  
Les bébés, comme deux oiseaux,  
Vont silencieux sous les branches.

Ils demandent, vers le ciel clos  
Levant leurs grands yeux de pervenches,  
D'où descendent ces avalanches,  
Qui rendent si doux leurs berceaux  
Et si tristes les nids d'oiseaux !

---

## MOTS D'ENFANTS

Une petite fille est au piano. L'artiste en herbe fait quelques fausses notes que la maman ne manque pas de relever.

— Que veux-tu, maman, aujourd'hui la mode est aux faux : faux chignons, fausses dents, etc. ; je suis la mode.

— Tout le monde meurt donc ? disait la petite Gertrude, en voyant passer plusieurs corbillards.

— Sans doute, petite, tout le monde meurt.

— Alors, qui est-ce qui enterrera le dernier homme ?

— Moi, tout ce que je demande pour mes étrennes, c'est un abonnement au *Bulletin* !

---

---

## EXAMEN DE FIN D'ANNÉE

L'ANGE.—Qu'as-tu donné à Dieu cette année ?

L'ENFANT PIEUX.—Je lui ai offert toutes mes actions et je lui offre tout le reste de ma vie sans compter.

L'ANGE.—Cela sera payé au centuple pendant l'éternité.

L'ENFANT.—Oh ! que c'est beau !

L'ANGE.—Qu'as-tu donné à Dieu cette année ?

L'ENFANT DISSIPÉ.—Le temps de la messe le dimanche et de mes prières chaque jour avec ou sans distractions.

L'ANGE.—Alors voici un *bon* qui te donnera la même proportion pendant l'éternité.

L'ENFANT.—Oh ! que c'est triste !

DEVANT le Dieu puissant, qu'est-elle cette année,  
Qui tombe de nos mains comme une fleur fanée ?

Des jours perdus pleurons l'emploi frivole ;

Hâtons-nous, mes enfants, le temps passe et s'envole ;

D'une lâche tiédeur secouons le sommeil.

Qui sait si d'autres ans pour nous luiront encore !

Et combien de soleils avant la grande aurore,

Qui marquera notre réveil ?

---

## AVIS IMPORTANT

Avec le numéro de Décembre, finit la deuxième année du BULLETIN EUCHARISTIQUE ; nos abonnés voudront bien renouveler leur abonnement *dans le courant du mois de Décembre*, s'ils veulent que le numéro de janvier leur soit envoyé.

Nous demandons encore des zélateurs et des zélatrices.

Boîte du Bulletin Eucharistique,

B. P. 2261, Montréal.

---

## CONCOURS DE DECEMBRE.

### LE LABYRINTHE DE SEPT-FONTS.

Il y a dans le parloir de l'abbaye de Sept-Fonts, un tableau imaginé par saint Bernard et renfermant de très sages conseils. Nous croyons qu'ils valent la peine d'être cherchés et mis au concours.

|             |               |                     |               |                    |                    |
|-------------|---------------|---------------------|---------------|--------------------|--------------------|
| de dire     | vous savez    | dit                 | sait          | entend             | ne veut pas        |
| de faire    | vous pouvez   | fait                | peut          | entreprend         | ne peut pas        |
| de croire   | vous entendez | croit               | entend        | croit              | n'est pas          |
| de donner   | vous avez     | donne               | a             | cherche tristement | n'a pas            |
| de juger    | vous voyez    | juge                | voit          | méprise            | ne doit pas        |
| gardez-vous | tout ce que   | parce que celui qui | tout ce qu'il | souvent            | ce qu'il ou ce qui |

### RÉSULTAT DU CONCOURS DE NOVEMBRE.

*I. Dictionnaire.*—Mlle Anna Déranleau, Pensionnat Ste Catherine, 754, rue Ste Catherine.

*II. La chaux.*—Mlle Eva Héту, Académie Ste-Marie, 1579 rue Ste-Catherine, Montréal.